



## Tempête du 4 décembre 1896

### 1 – Situation générale et trajectoire

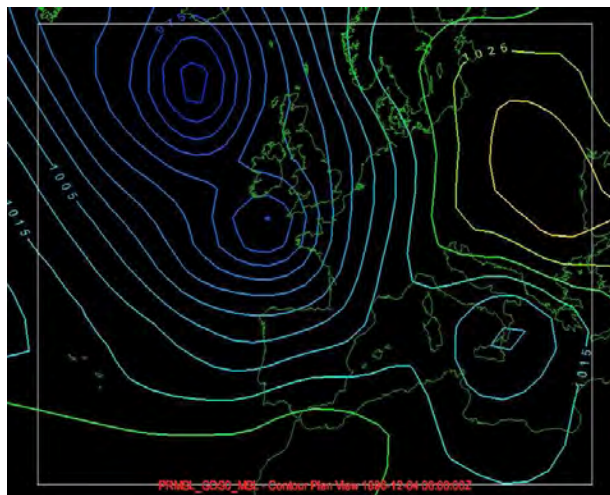
A partir du 3 décembre à 00h00 UTC, un thalweg en provenance du nord-ouest de l'Atlantique se creuse au sud de l'Islande.

La dépression associée reste stationnaire mais à partir du 4 décembre à 00h00 UTC, une dépression secondaire se forme et plonge vers le sud-est.

Le 4 décembre à 06h00 UTC, cette dépression secondaire est déjà à l'ouest immédiat de la Bretagne où les baromètres ont enregistré des baisses de pression allant jusqu'à 22 hPa en 6 heures.

Le vent, orienté au secteur sud, souffle déjà très fort, 7 à 8 Beaufort sur la pointe de Bretagne.

#### 4 Déc à 06h00 UTC (source NOAA)



Le 4 décembre à 13h00 UTC, la dépression est centrée sur le Finistère. La pression est de 952 hPa et une accalmie très temporaire du vent est observée. Ces valeurs barométriques sont les plus basses enregistrées depuis 1830.

La dépression se décale ensuite vers l'est et le vent passe alors au nord-ouest.

Vers 14h30 locales (13h30 UTC), des rafales «indescriptibles» (source : La dépêche de Brest) sont observées.

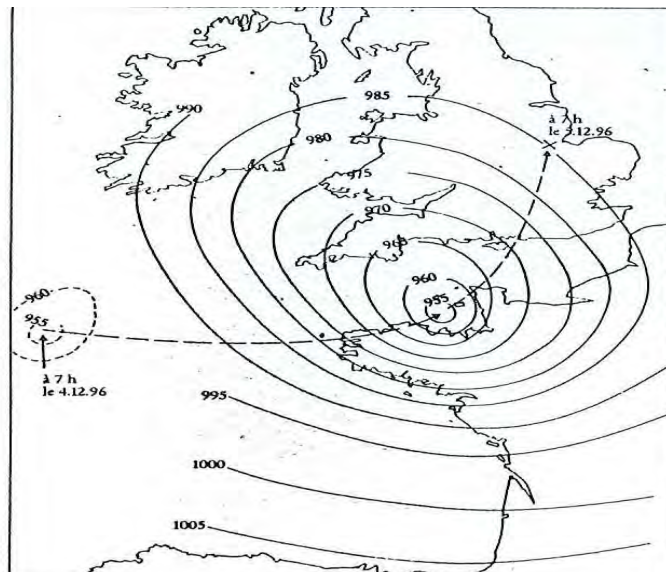
Durant tout l'après-midi et la soirée, le vent d'ouest-nord-ouest continue de souffler très fort.

Les seules mesures de vent à disposition proviennent de stations d'observation utilisant une échelle graduée de 0 à 9 Beaufort. Le 9<sup>ème</sup> grade de cette échelle regroupant les 4 derniers échelons de l'actuelle échelle Beaufort, il est bien difficile de quantifier la force du vent moyen ou des rafales.



En fin de journée, cette dépression s'éloigne en se comblant lentement vers le Cotentin.

Le 4 décembre à 18h00 (Bulletin quotidien du bureau central météorologique Français)

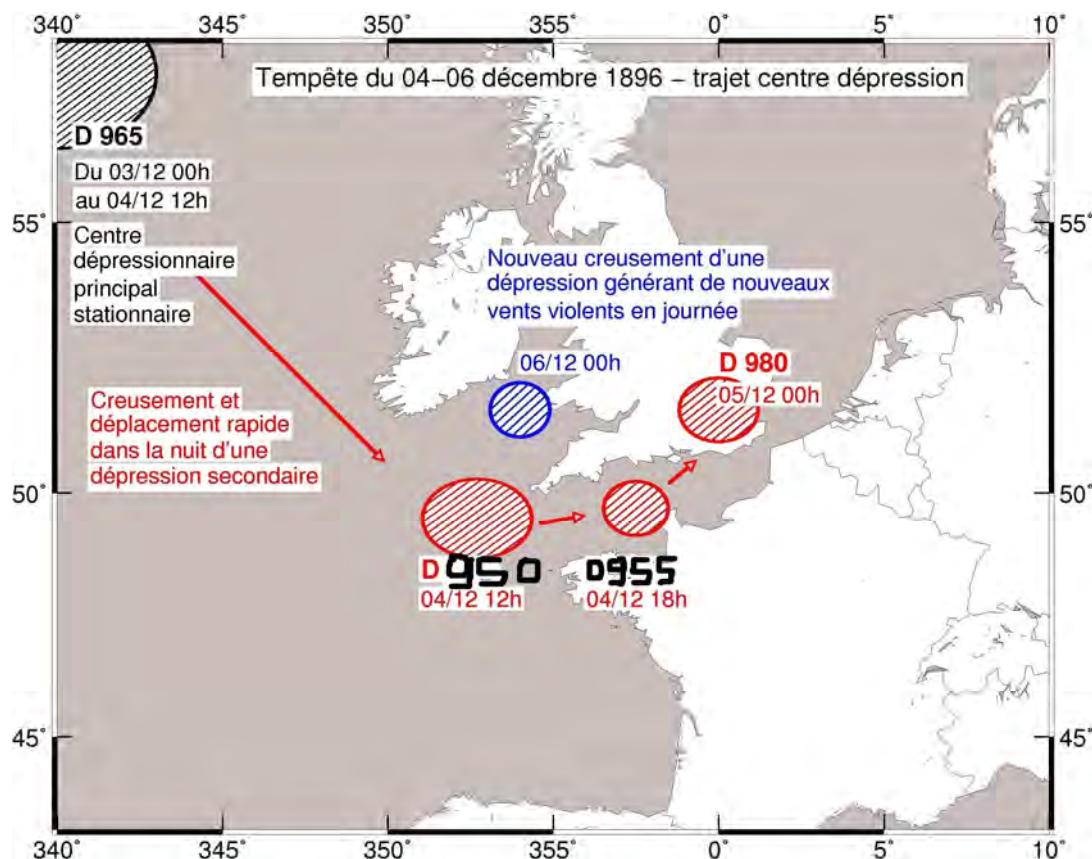


Sa trajectoire remonte ensuite vers le sud des îles britanniques où elle perd de son activité en se comblant.

A partir de là, durant 3 jours, les îles britanniques et la pointe bretonne deviennent les points centraux d'un vaste système dépressionnaire 965 hPa qui va générer des vents violents de secteur sud durant toute la période et notamment le 6 décembre, Les phénomènes de surcote ne sont, semble-il, plus observés.

### **Des ré-analyses en dessous de la vérité !**

Le tracé ci-dessous essaie de synthétiser la trajectoire de la dépression étudiée et illustre bien les limites du « lissage » des données lors de ré-analyses numériques. Ainsi, lors de ce 4 décembre, ces ré-analyses font état de pressions seulement voisines de 965 hPa lorsque les enregistrements barométriques relevaient 952 hPa!



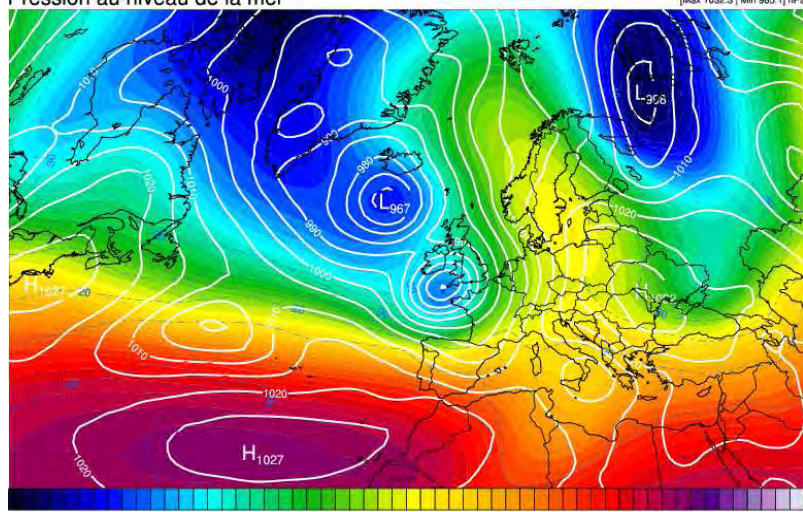
NCEP Reanalysis 2.5°

vendredi 4 décembre 1896 12h UTC

Géopotential à 500hPa  
Température à 500hPa  
Pression au niveau de la mer

godam

[Max 1032.3 | Min 985.1] hPa



© <http://www.infoclimat.fr/rz/europe/500/1896/12/4/12>

## 2 – Données de pression et de vent

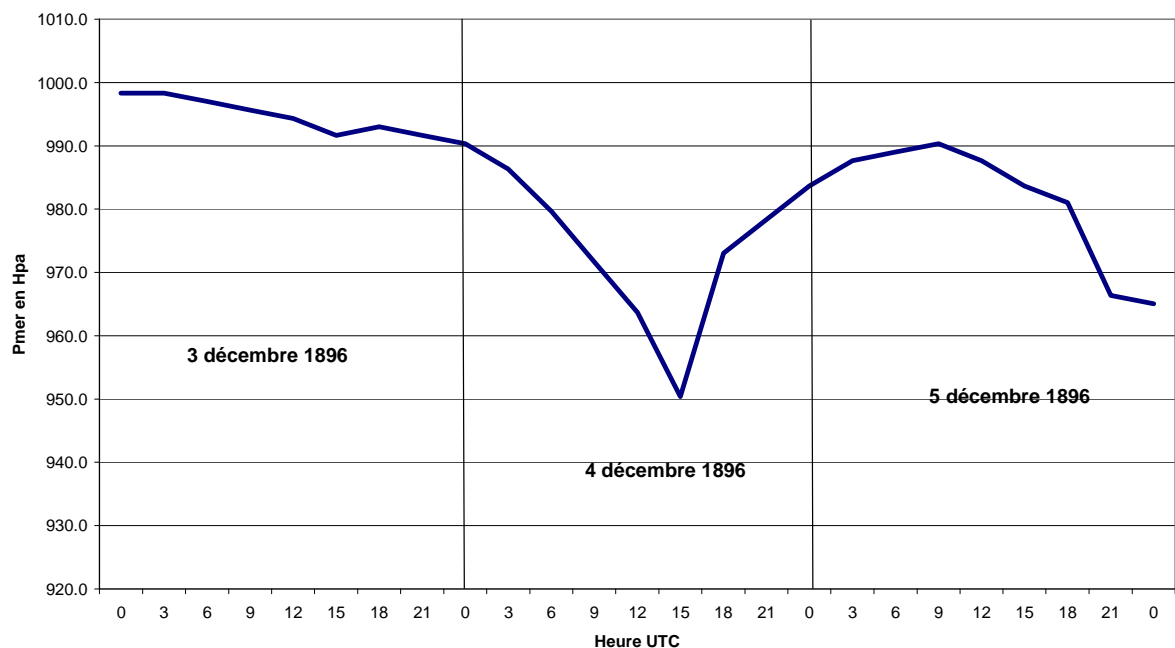
Le minimum de pression relevé en Bretagne est de 952 hPa sur Brest le 4 décembre à 13h30 UTC.

Le gradient de pression s'élève à 20 hPa sur une distance de 130 km.

Le barogramme de la Pointe St Mathieu à l'origine en mm de mercure, est reconstitué en hPa ci après :



Barogramme POINTE ST MATHIEU



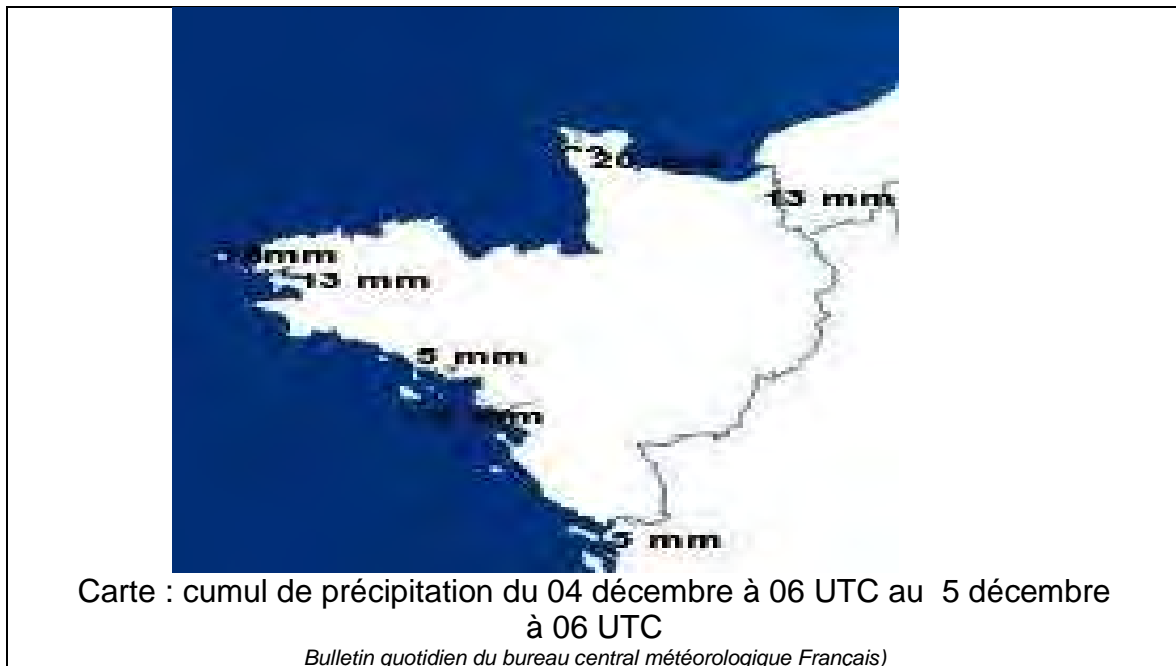
Il atteste le passage d'une dépression très creuse (950 hPa environ) avec une hausse de 20 hPa en 3h environ juste après...

La trajectoire et l'intensité des vents est indiqué dans le tableau ci après.

date heure	latitude	long	Pmer centre	Vent cote sud	Direction Cote sud	Vent cote nord	Direction cote Nord
AAAAMMJJHH	degré et décimale	degré et décimale negatif à l'Ouest		Force 0 à 9			
1896120400	58	-17	965		SO		SO
1896120406	50	-8	980	8	SO	7	SO
1896120412	49	-7	950		SO		SO
1896120418	49,4	-3	955	9	ONO	8	ONO
1896120500	51	-1,5	980		NO		NO
1896120506	52	2	980	6	ONO	5	NO

### 3 – Précipitations

Cette tempête s'est accompagnée de pluies modérées. Les cumuls enregistrés en 24 heures sont compris entre 5 et 20 mm et correspondent à des valeurs tout à fait classiques.



#### 4 – Etat de mer

Les sémaphores et les témoignages font état d'une mer très forte à grosse.

La coïncidence du passage à l'arrière de la dépression - nonobstant les vents les plus forts - et de l'heure de la marée haute (coefficient 94) a provoqué un état de mer « apocalyptique » (*journal Le Finistère 1896*).

La seule évocation des dégâts occasionnés permet d'imaginer la hauteur et la puissance des vagues.

#### 5 – Dégâts

Les principaux dommages dont nous avons connaissance sont essentiellement liés à la montée des eaux ou à l'état de la mer.

- En Bretagne, le bilan humain est vierge, mais 34 personnes ont péri aux Sables-d'Olonne lors du naufrage de 4 navires.

Ci-après, quelques exemples des dégâts matériels subis sont rappelés :

- la tourelle de la plate, balise située à l'est du Raz de Sein, a été complètement détruite malgré ses 3 mètres de diamètre et ses 8 mètres de hauteur au - dessus des pleines mers ;
- dans la même zone, les vitres du Phare de la Vieille, ont été brisées par une déferlante. Ces vitres étaient pourtant à 34 mètres de hauteur.
- le sémaphore de Penmarc'h a été inondé et l'eau a pénétré à 3 km à l'intérieur des terres à ce niveau ;
- à Lorient, les quais ont été immergés sous 1 mètre d'eau ;
- la digue de Concarneau a été brisée ;





- 60 bateaux ont coulé, essentiellement sur le sud du département. Ces bateaux ont été drossés sur les côtes ou ont coulé directement sur leur corps-morts ;
- plus au nord, il a été fait état d'un véritable Raz de Marée à Morgat. Au Conquet, des toitures ont été arrachées par le vent et des édifices portuaires brisés par les lames ;
- enfin, en Grande-Bretagne, le stigmate le plus médiatisé de cette tempête a été la destruction de la jetée de Brighton.

Les dégâts semblent avoir été bien plus importants sur le sud de la Bretagne. L'orientation de la houle au sud-ouest ainsi que le nombre d'infrastructures portuaires bien plus élevé sur le sud de la région, expliquent probablement ce fait.

D'autres départements furent également très touchés.

Extrait du n°OLONA 2009

"LE VENDREDI 4 DECEMBRE 1896, JOUR DE DEUIL

Cette formidable tempête qui monte en intensité entre le vendredi 4 décembre et le dimanche 6 va malmener la ville en enlevant des ardoises, renversant des cheminées, des devantures de maisons. La digue de la jetée Saint-Nicolas fut endommagée sur une trentaine de mètres d'après le Journal des Sables. De mémoire de vieux marins, on n'avait jamais vu pareille furie s'abattre sur la ville et la mer. Naturellement la solidarité vint en aide aux malheureuses familles. On vit même la famille Rothschild verser une importante somme d'argent.

Le 19 décembre La Semaine catholique de Luçon publie l'encart suivant : « La ville des Sables est en deuil. Sa population maritime vient d'être cruellement éprouvée par la dernière tempête qui a sévi avec tant de fureur sur tout le littoral. Quatre bateaux, que montaient vingt-trois marins, la plupart pères de famille, ont été surpris par l'épouvantable ouragan et engloutis dans les flots.

Elles sont bien à plaindre certes, les pauvres victimes des fureurs de la mer, et nous aurons une prière pour les âmes jetées si subitement aux pieds du Souverain Juge. Mais combien aussi sont dignes de pitié les 42 orphelins, la plupart en bas âge, et les 15 veuves, que cette horrible catastrophe plonge dans la misère, en les privant de leur gagne-pain ! Nous faisons donc un appel pressant à la charité de nos lecteurs en faveur de ces familles désolées, auxquelles il importe d'assurer de prompts et généreux secours. Ils peuvent adresser leurs aumônes à M. l'Archiprêtre des Sables, ou à M. le curé de la Chaume, ou encore au Secrétariat de l'Evêché, d'où l'on s'empressera de les faire parvenir à leur destination ».

En effet, le 4 décembre 1896, quatre bateaux de pêche vont se perdre. L'Antonia, (LS 1519), patron Joseph Lebouché « un vaillant marin » se perd à la vue des habitants entre les passes avec six hommes à son bord. Précédant l'Antonia, la Mère Rousseau eut juste le temps de se mettre à l'abri. Le tableau de Pajot conservé par la famille de l'un des malheureux marins précise que le navire a talonné sur la roche des « Treize brasses ». Selon la mémoire familiale, Pajot aurait réalisé un tableau pour chacune des familles des naufragés. Nous ne sommes pas en mesure de le certifier mais plusieurs copies ont effectivement été effectuées.

Joseph Lebouché conduisait ses hommes au port lorsque le navire fut englouti par un paquet de mer « aussi haut que les mâts » qui le fracassa. Des épaves jalonnèrent la côte dans les instants qui suivirent ne laissant planer aucun doute sur le drame que les Sablais et les Chaumoises venaient de vivre en direct de la côte. Pajot



perdit donc en même temps ses deux anciens patrons : Lebouché et Galarneau « ainsi que plusieurs voisins et amis ». Aucun des hommes de l'équipage ne survécut. Parmi eux citons Hippolyte Blanchard, natif de La Chaume, âgé de 38 ans ; Pierre Galarneau, 43 ans, René-Marcel Moreau, 28 ans, Julien Colombe, 44 ans célibataire et le mousse Edmond Lavand, âgé de seulement 15 ans. Pour le matelot Colombe, c'était sa première marée à bord de l'Antonia qu'il avait rejointe le 2 octobre précédent. Ce blond aux yeux bleus demeurait dans la rue Haute.

La mer rendit le corps de Pierre Galarneau le premier sur la côte de Tanchet le 8 décembre soit quatre jours après le drame. Sa pauvre femme le reconnut à ses boucles d'oreille. Deux autres matelots furent rendus par les flots : René Moreau au même endroit que Galarneau. Le Journal des Sables précise que le corps a été malmené par la mer en furie et que les yeux et le nez manquent. La mer rejeta le mousse aux abords du Courseau. Il fut découvert par un cultivateur de la Poitevine. On le reconnut à ses effets personnels tant le malheureux corps avait été meurtri par les flots. Les mousses sablais et la communauté maritime éplorés par ce drame les accompagnèrent jusqu'à leur dernière demeure au cimetière de La Chaume.

Quant au patron Lebouché la mer garda son corps jusqu'au 2 février 1897 soit quasiment trois mois après le drame où il fut déposé par les flots, sur la grande plage, face au tribunal. C'est un journalier M. Hillairet qui fit la macabre découverte de bonne heure le matin. Ses vêtements permirent de la reconnaître. Il portait encore un caleçon, des bas et un lambeau de chemise entortillé autour du cou. Il fut enterré dès le lendemain au milieu d'une foule considérable et en présence de toutes les autorités maritimes et municipales. Les familles Blanchard et Colombe n'eurent pas la consolation d'ensevelir les leurs dans le petit cimetière chaumois. La mer dévoreuse d'hommes en ce mois de décembre 1896 garda leurs corps jalousement. Ils furent portés aux ASN (Absents sans nouvelles). La Ville porta le deuil et les festivités de la Foire aux Voleurs furent de ce fait annulées.

Le dundee Antonia portait le nom de la femme du patron-armateur. La malheureuse perdit son homme et le bateau le jour même de son anniversaire – un 4 décembre... « Une femme très bonne » comme le rapporte Pajot qui navigua à bord du Nérée avec le patron Lebouché qui ne fut pas des plus tendres avec le mousse qu'il était. Paul-Émile Pajot avait embarqué sur ce dundee à la date du 17 août 1888 et y était resté jusqu'au 4 mars 1889. Lebouché y était aux commandes depuis le 16 juin 1887 et y restera jusqu'au 4 novembre 1889. Lui aussi comme de nombreux marins alternaient entre les dundees et chaloupes l'hiver et les canots sardiniers à la belle saison. À cette époque de l'année, Joseph Lebouché rejoignait le canot Jupiter. Quand il commandera l'Antonia, il rejoindra en été le canot Indifférent.

Quant à l'Antonia immatriculé LS 1519 c'est un dundee de 21 tonneaux (longueur : 13,80 m et largeur : 4,80 m) construit chez André Chauffeteau et commandé par le patron-armateur Lebouché depuis le 9 décembre 1889. Hippolyte Blanchard embarque ce même jour et sera fidèle à son patron jusqu'au funeste 4 décembre 1896. Blanchard naviguait avec Joseph Lebouché l'hiver au chalut et embarquait l'été à la sardine à bord du Nul s'y frotte. La veille du naufrage deux marins habitués à ce navire avaient débarqué. Il s'agit de Jean-François Fouasson et Gédéon Poiroud.

Le nombre d'orphelins pour ce seul navire est effrayant : 17 (Lebouché et Blanchard en ont six chacun) et au total la disparition des quatre navires va faire 43 orphelins. Joseph et Antonia Lebouché sont les parents d'un petit Daniel, âgé de seulement trois mois en ce mois de décembre 1896 qui ne survivra pas au naufrage puisqu'il



meurt en juillet 1897 lors d'une terrible épidémie qui faucha de nombreux enfants. Ce naufrage sème le désespoir dans les maisonnettes des pêcheurs chaumoises et sablais et Paul-Émile Pajot qui demeure rue de l'Armandèche reconnaît qu'aucune rue n'est autant touchée que la sienne. Blanchard habite à proximité dans la rue de la Cure. Plusieurs veuves étaient enceintes dont les veuves Roche, Pennanec'h et Moreau.

Le père Joseph Lebouché était un hardi et vaillant marin comme le confirment les actes de bravoure auxquels il a participé : aide aux navires lors de la tempête du 27 janvier 1881 et un diplôme d'honneur pour le sauvetage du brick goélette Stella Marie le 7 septembre 1887. Joseph Lebouché était membre de l'équipage du bateau de sauvetage.

### TROIS AUTRES NAVIRES BALAYÉS PAR LES FLOTS

En dehors de l'Antonia, dix-sept autres marins allaient périr ce jour-là. Certains disparurent à jamais comme l'équipage complet du Flos Maris et du Nil et les trois marins de la goélette Jeune Angèle. Seulement quatre marins furent rendus par l'océan meurtrier.

Si l'équipage de l'Antonia était composé uniquement de marins du quartier des Sables ce n'était pas le cas du Flos Maris par exemple qui était commandé par un Breton inscrit à Auray (Guézel) mais marié à une Chaumoise. À son bord, prenaient place trois autres Morbihannais (Le Glohahec, Henrio et Cariton). Les Sablais étaient donc minoritaires à bord.

Le Flos Maris se perd à avec six hommes « sous l'île d'Yeu » nous rapporte Paul-Émile Pajot. On remarque un certain nombre de Bretons à son bord mais deux d'entre eux au moins avaient épousé des Chaumoises. François Guézel, s'était marié à Henriette, Dalila, Zelpha Coulombeaux la fille de l'armateur du navire. Quant à Jean-Pierre Le Glohahec il avait épousé Célestine Suzenet en 1892. À bord du navire commandé par François-Marie Guézel, 25 ans, on trouvait ainsi Ernest Jouneau, 38 ans, Jean-Pierre Le Glohahec, 27 ans, Louis Denis, 24 ans, célibataire, Julien Le Quellec et Pierre Cariton, 25 ans. Ces deux derniers natifs de Quiberon étaient hébergés rue du Moulin à La Chaume chez le couple Le Glohahec.

La goélette Jeune-Angèle appartenant à l'armateur Hériaud, alors en cape, perdit trois hommes projetés à la mer : le patron Victor Thomazeau, 36 ans, Gabriel Louineau, 26 ans et Jean-Baptiste Garnier, 24 ans. Quatre survivants furent ramenés au port par le dundée Vengeance au même armateur mais la goélette se brisa sur la côte en rompant sa chaîne alors qu'elle était mouillée dans le nord des Barges. La Vendée Républicaine du 12 décembre précise à ses lecteurs que « les malheureux survivants après avoir calfeutré avec des voiles les voies d'eau s'encouragèrent les uns les autres car avec le jour, la tempête s'était un peu calmée ».

Quant au dundée le Nil (armateur Émile Hériaud), il fut englouti avec Philippe Le Carrou, 31 ans, Henri Lefebvre, 37 ans, Jean-Pierre Ricolleau, 41 ans, François Hubé, 29 ans, Paul Roche, 34 ans, Édouard Prockter, 34 ans, Charles Besseau, 20 ans et André Butaud, le mousse de 15 ans. Parmi l'équipage, on remarque un marin du Croisic (Prockter) et un Giras (Ricolleau). Tous les autres sont des Sables. Vingt trois marins périrent en mer cette nuit là... L'âge moyen (pour 22 marins sur 23) des marins disparus est de 30 ans et demi. Les plus anciens (Ricolleau, Galerneau et Colombe) ne représentent que 13,5 % des effectifs embarqués à cette marée et les marins les plus aguerris et intégrés socialement c'est-à-dire mariés compris entre 25 et 40 ans forment 63,5 % soit près des deux tiers. Les marins célibataires forment un groupe minoritaire de 30 % : ils avaient tous moins de 25 ans excepté un célibataire endurci en la personne de Julien Colombe (44 ans).





Olona a bien souvent, dans ses colonnes, évoqué la fin terrible de nos marins sablais mais peu avait été écrit sur ce terrible naufrage. C'est désormais chose faite."

## 6 – Conclusion

Le phénomène le plus marquant de cette tempête du 4 décembre 1896 **est le creusement brutal de la dépression associée, à l'approche des côtes bretonnes**. La conséquence la plus notable, probablement liée à ce creusement a, bien sûr, été l'importance de la montée de la mer durant cette journée.

Le témoignage d'une habitante de l'île de Sein faisant état d'un écran de brume jaune tout à fait inhabituel barrant l'horizon peut conforter l'hypothèse d'une remontée d'air chaud saharien ayant rendu la situation si explosive.

Mais le manque de mesures météorologiques laisse le champ libre à beaucoup d'hypothèses pour expliquer la formation de cette dépression dévastatrice.

### Sources :

- Bulletin international du bureau central météorologique de France des 4 et 5 décembre 1896.
- Ré-analyses du [National Oceanic and Atmospheric Administration \(NOAA\)](#)
- Journal la dépêche de Brest des 5/6/7 et 8 décembre 1896.
- Journal « Le Finistère » du mois de décembre 1896.
- OLANA : Groupe d'études historiques, maritimes&archéologiques du pays sablais.
- Phareland.com/Lettres/N6/Vieille.htm